

JOAN FUSTER

LORSQUE J'EUS FRAPPÉ ET QUE L'ON VINT M'OUVRIR, APPARUT DEVANT MOI UN HOMME JEUNE, PLUTÔT MAIGRE, VÊTU DE GRIS, SANS RECHERCHE, AU VISAGE LÉGÈREMENT CRISPÉ, AUX YEUX SAILLANTS DERRIÈRE D'ÉPAIS VERRERES DE GRAND MYOPE, AVEC CETTE EXPRESSION QUE L'ON CHERCHE À TRANSMETTRE LORSQUE L'ON DIT DE QUELQU'UN QU'IL A UNE TÊTE DE CITRON VERT.

JOSEP BALLESTER POÈTE

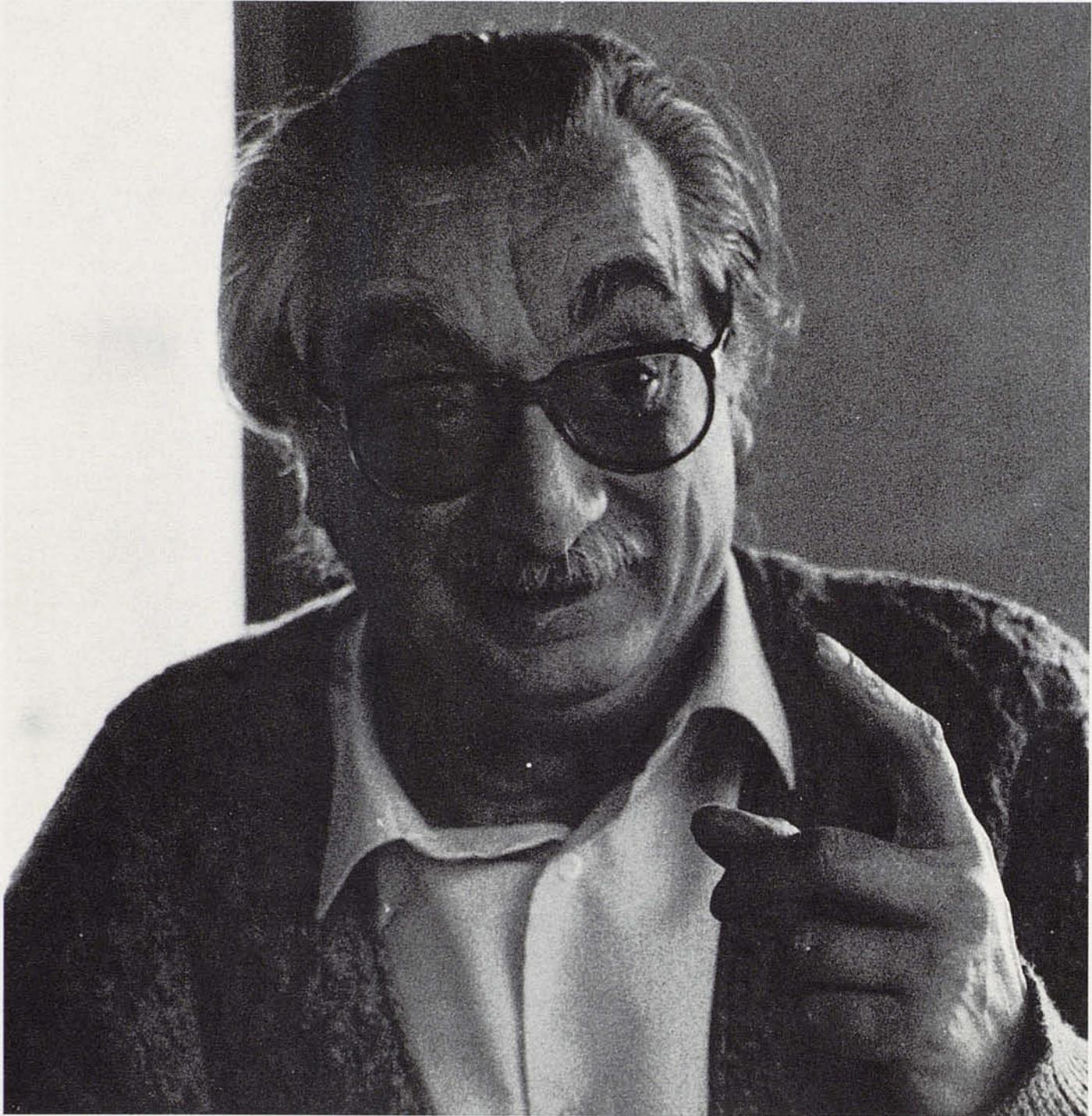


© SERRA D'OR

En le faisant naître et vivre dans un pays et à une époque jouissant si peu des conditions qui auraient dû lui donner l'accueil qu'il méritait, on se demande vraiment si les dieux n'ont pas joué un mauvais tour à cet homme un tantinet farouche, plus aimable qu'il veut bien nous le faire croire. Josep Pla en fit un extraordinaire portrait littéraire—un de ses *homenots* (grands hommes)—même si Fuster déclara que “le grand homme, c'était lui”. Monsieur Pla arriva devant le numéro 10 de la rue Sant Josep de Sueca, trempé jusqu'aux os, pour la très simple raison qu'il pleuvait à verse en ce dimanche de février 1959. Il est possible qu'il ne fût pas aussi dégouttant de pluie qu'il le certifie car les 300 mètres qui

séparaient l'arrêt de l'autobus de la maison de famille, il les fit en taxi. “Lorsque j'eus frappé et que l'on vint m'ouvrir, apparut devant moi un homme jeune, plutôt maigre, vêtu de gris, sans recherche, au visage légèrement crispé, aux yeux saillants derrière d'épais verres de grand myope, avec cette expression que l'on cherche à transmettre lorsque l'on dit de quelqu'un qu'il a une tête de citron vert”. Plus loin il ajoute: “Le visage de Joan Fuster semble avoir un vertex: le vertex de ses yeux saillants, qui maintiennent en tension tous les tissus de son faciès et même les muscles du cou qui sont très raides. Cette crispation générale le rend très présent—une présence caractérisée par une finesse inquiète, nerveuse et passionnée”.

Joan Fuster i Ortells est né à Sueca (Ribera del Xúquer) en 1922 d'une famille d'origine paysanne. Son père, d'idées carlistes, était imagier et professeur de dessin. En 1943 il commença son droit à Valence et, à partir de 1947 et durant quelques années, il exerça en tant qu'avocat. Cependant, son goût pour les lettres, qui s'était déjà très fortement manifesté pendant ses études, l'éloigna très vite du barreau. Dès lors, sa vie sera pour ainsi dire entièrement consacrée à la littérature et à son pays. Il n'est guère facile d'embrasser dans toute sa complexité l'oeuvre aussi vaste que diversifiée de Fuster. On trouve chez lui, plus que chez n'importe quel autre écrivain contemporain, une idée de totalité qui s'efforce de tout englo-



© JORDI VICENT

ber, chacune des manifestations de l'homme et, bien sûr, de ses circonstances; l'homme en tant que centre de toutes les spéculations intellectuelles, l'homme "mesure de toutes les choses". Selon Joaquim Molas, Fuster est "un intellectuel dans le sens le plus vrai du terme, c'est-à-dire dans le sens d'homme dont le métier est de manipuler les idées". Fuster est avant tout un essayiste. L'examen de son immense production nous révèle qu'elle contient pratiquement toutes les formes possibles de l'essai: le dictionnaire philosophique, l'aphorisme, l'essai long, l'article de journal et le journal, pour n'en citer que quelques-unes. Bien que les multiples aspects de son oeuvre soient intimement liés, il est possible d'y distinguer trois grands groupes: les écrits critiques, les études relatives à l'histoire de la culture et de la littérature et l'essai à teneur humaniste. La publication, en 1962, de *Nosaltres els valencians* provoqua un véritable tumulte au sein de la société valencienne. Ce livre, écrit d'une perspective historique, examine de façon critique les lieux communs hérités du passé, concernant le "fait valencien", et érige la catalanité de notre pays — tout en signalant ce qui le différencie du Principat — en élément définitionnel.

C'est une oeuvre qui marque une époque, au point qu'à chaque fois que l'on se réfère, d'une perspective actuelle, à la culture ou à la conscience nationale du Pays valencien — commente Jaume Pérez Muntaner —, on peut parler d'un avant et d'un après cette publication. Une partie de l'oeuvre de Fuster porte l'empreinte de ce livre: ce sont les écrits qui naissent de la position morale et politique, de l'engagement de l'écrivain face à sa terre et à son temps. Relèvent de ce thème des ouvrages tels que *El País valenciano* (1962), *Qüestió de noms* (1962), *Un país sense política* (1976), *Ara o mai* (1976).

Il s'intéressa aussi à l'histoire de la culture et de la littérature. Ses premiers travaux en la matière concernent les classiques catalans, notamment saint Vicent Ferrer, soeur Isabel de Villena, Ausias March ou Roís de Corella. Il s'orienta ensuite vers des époques plus modernes, comme en témoignent *Poetes, moriscos i capellans* (1962), *La decadència al País valencià* (1976) ou *Contra el noucentisme* (1978), et écrivit une excellente *Literatura catalana contemporània* (1972). Ces oeuvres, où il

utilise une habile formule d'interprétation sans toutefois porter atteinte ni à la rigueur, ni à l'information, sont aussi riches en suggestions et intuitions qu'exemptes d'érudition étroite.

Une analyse des motivations et caractéristiques de l'art moderne, *El descrèdit de la realitat*, publiée en 1955, marque le début de sa production en tant que véritable essayiste. Cette dernière s'insère dans la ligne de la pensée humaniste européenne dont l'origine remonte au XVI^e siècle. N'oublions pas que Montaigne est un de ses auteurs préférés. Les réflexions de Fuster sont axées sur l'homme et son activité créatrice. L'humanisme selon lui, n'est que "simple critique: de textes, d'idées, de coutumes, [...] et toujours dans le but d'examiner". C'est le Fuster de *Les originalitats* (1956), *Judicis finals* — intégré en 1968 dans *Consells, proverbis i insolències* —, *Diccionari per a ociosos* (1964), *L'home mesura de totes les coses* (1967) ou *Diari 1952-1960* (1969), entre autres.

Par comparaison à ce qu'il a produit en prose, l'oeuvre poétique de Fuster, en plus d'être très peu connue, a toujours été considérée comme très réduite. Il a lui-même insisté de façon excessive sur le peu d'intérêt que présentaient ses poèmes, tel que le prouvent certaines de ses déclarations à ce sujet: "En 1953, j'osais encore faire de la poésie de temps à autre. Appeler cela de la poésie est peut-être un peu excessif". Ou encore, "Il y a quelques années, j'ai publié trois ou quatre recueils de poésie: peu de chose en qualité et quantité, que les critiques et moi-même nous sommes efforcés de discrètement oublier". Cependant, le lecteur de Fuster sait que *l'homme de Sueca* traite avec une certaine cruauté et une exigence absolue, teintée d'ironie et de scepticisme, les choses auxquelles il tient le plus.

Le recueil de poèmes *Sobre Narcís* (1948) est fortement marqué par le symbolisme et l'influence de Paul Valéry. La deuxième partie du livre intitulée "Alguns poemes menors" contient douze courts poèmes heptasyllabes de caractère éminemment sensoriel, où affleure déjà le poète que l'on retrouvera dans d'autres ouvrages. *Ales o mans*, sa deuxième oeuvre poétique, voit le jour un an plus tard. Il s'agit d'un recueil de poèmes où l'on découvre le poète amoureux, celui qui atteindra l'apogée de la lyrique valencienne d'après-guerre dans *Escrit per al silenci*. En 1953, la

maison d'édition barcelonaise de Josep M.^a Casacuberta publia *Terra en boca*, un livre de poèmes qui marque son oeuvre pour deux raisons: d'une part, il recueille la tradition poétique du Pays valencien: les poètes andalous de langue arabe, Ausias March, Teodor Llorente, le point de jonction avec les Catalans dans cinq innovations que constituent les sonnets de *Va morir tan bella* (1951), qui font également partie de ce livre. D'autre part, y apparaît pour la première fois le côté ironique et mordant du poète. La très belle "Elegia a Rabelais", écrite en 1953 mais qui ne fut publiée dans son *Diari* que seize ans plus tard, appartient aussi à cette période. C'est un très long poème de 400 vers montrant une lecture lucide de l'oeuvre de Rabelais, tout en révélant un changement profond au plan formel et de l'attitude, et contenant d'évidentes réminiscences surréalistes ou une "veine de causticité" relativement prononcée. Relèvent également de cette nouvelle ironie ses poèmes les plus récents ainsi que "Tres poemes inútils per a dos pintors que volen reinventar el món" (1973) ou encore les inédits jusqu'en 1987 bien qu'antérieurs, publiés dans *Set llibres de versos*, qui sont *Ofici de difunt* (1950), très séduisant répertoire d'invectives et de jeux ironiques, ou *Poemes per fer* (1953-1954) de la même teneur, c'est-à-dire contenant des saillies de caractère nettement avant-gardiste, où apparaissent toutefois un réalisme cru, teinté de scepticisme, et une affirmation de vie et d'érotisme.

Son meilleur livre de poèmes est sans doute *Escrit per al silenci*, édité à trois reprises. Il avait déjà eu la vertu de conjurer la prophétie de son titre. Et ce n'était pas la seule. "Créature d'une infinie douceur", c'est un livre pourvu d'une belle structure presque mathématique, plein de correspondances efficaces et de vers empreints à la fois du meilleur Aleixandre et d'une insolite atmosphère poétique sui generis.

Fuster est en définitive un moraliste préoccupé par l'homme et la crise dont il souffre dans un monde en constante transformation. Sa méthode est le scepticisme, dont il a décrit "l'aspect intellectuel" en ces termes: "Les sceptiques sont toujours des personnes raisonnables: 'enraisonnées'. Ils se tiennent précautionneusement à côté de la raison, et pour cela, ont l'habitude d'avoir raison. En d'autres termes: ils doutent et devinent." ■